



NOUS

Pour Ezio, sauvé de l'enfer des
caves de combat de chien



Parce que le nom Renaissance Canine vient de lui : ce chiot qui est né au milieu de la noirceur des caves de combat de chien.

Quand j'ai adopté Ezio à ses cinq mois, je ne savais rien. Et je savais encore moins que je dédierai nos années de vie commune à lui et rien qu'à lui.

J'ai récupéré un chiot de 5 mois vide, haineux, incontrôlable. Il n'y avait aucune demi-mesure avec lui. Ezio était soit creux, errant dans la maison sans volonté d'interagir. Soit il céda à ses émotions dans le jeu par des morsures qu'il n'avait pas apprises à contrôler.

A ce moment-là, j'étais à votre place, un simple particulier venant d'adopter un chiot en refuge.

Un mois après son adoption, à ses six mois, Ezio mord un autre chiot. Par mon manque d'expérience et la méconnaissance de son passé et sa provenance, je n'avais pas vu les premiers signes.

Je n'avais pas perçu qu'Ezio reproduisait des simulacres de combat de chien avec ses congénères. Et j'avais encore moins pensé qu'à force de le laisser faire, je laissais la génétique se réveiller, s'installer, jusqu'à devenir maîtresse de ses actions.

C'est quand il était déjà trop tard, que j'ai compris que quelque chose se passait. Quelque chose que je ne pourrais pas maîtriser de sitôt et qui n'allait pas dépendre de moi.

A ses six mois et demi, Ezio porte la muselière et je tente tant bien que mal de rectifier le tir. J'ai beau lui présenter tous les chiens du monde, adultes, tous les jours, avec tous les conseils possibles et inimaginables ; rien ne change.

Au contraire, tout grandit.

Si au début il agissait de manière décousue, après quelques minutes de « jeu » avec son congénère ; trois semaines après, il rentrait dans le conflit dès les premières secondes et sa technique se précisait. Il s'est mis à tout déclencher en laisse, à couper complètement les ponts avec moi. Je suis devenue celle qui tenait la laisse avec désespoir, subissant chaque balade.

Et lui se contentait d'être dans une bulle hermétique

En parallèle des chiens, Ezio s'est mis à chasser, il est donc devenu impossible de le lâcher. A la muselière s'est rajoutée la longe. Et à la longe s'est rajoutée le harnais, des sécurités, des poignées, tout ce qui pouvait me permettre d'avoir l'impression de maîtriser les choses.

En réalité, je ne maîtrisais rien. La vue de chaque chien devenait une source de haine, d'une obstination sans égale et que rien ne pouvait arrêter.

Je passais donc mes balades avec un chiot de sept mois, en bout de longe, tractant parfois pendant des heures, dans l'espoir de limiter sa frustration. Et moi, je ne le comprenais pas, parce que je ne connaissais toujours pas son passé et sa provenance. Je ne voyais qu'un chiot ingérable, que j'avais voulu récupérer pour mener une vie sereine et de partage.

Je n'avais aucun regard, aucun moment de jeu ou de tendresse.

A la maison, Ezio était dans l'hypervigilance, démarrant au quart de tour au moindre animal à la fenêtre. Il ne dormait pas, ne rêvait pas. J'ai quand même lutté pour avoir un relationnel à l'intérieur, que j'ai réussi à avoir vers ses neuf-dix mois. J'ai commencé à avoir un chien qui me regarde, qui s'intéresse à mes faits et gestes, à l'intérieur.

A l'extérieur, toujours le même manège, Ezio était dans sa bulle, moi dans la mienne, pour mettre tout le monde en sécurité.

Pendant un an, j'ai tenté de le socialiser, de lui faire accepter des congénères. En vain, même en travaillant tous les jours, avec toutes les méthodes conseillées possibles, Ezio se nourrissait de tout ce que je lui apportais.

J'ai voulu apprendre à l'arrêter à distance, il s'est donc mis à agir encore plus sournoisement.

J'ai voulu lui apprendre à se contrôler en laisse, il a appris à saisir les opportunités avec encore plus de hargne.

On a voulu me faire faire un tas de méthode qui n'ont cessé d'implanter la génétique dans son comportement, ou de renforcer à outrance des choses qui auraient pu disparaître

Jusqu'à briser notre relation et nous éloigner encore plus.

Alors, à force de « professionnels » canins, Ezio s'est conditionné. Il a appris à se contenter de ce qu'on voulait pour déclencher au moment où personne ne s'y attendrait. Ezio a compris ce qu'était un cours d'éducation et que déclencher pendant était inutile, il n'y aurait aucune opportunité. Par contre, déclencher à la fin, quand tout le monde baisse sa garde, c'est le bon moment.

J'ai donc cru à des progrès quand lui ne voyait que des stratagèmes.

Ses frappes étaient précises : thorax pour les petits chiens et petits animaux. Gorge et pattes avant pour les plus gros.

Précises dans leur lancement : toujours quand il est quasiment sûr d'atteindre sa cible. Ezio fait attention à l'énergie qu'il met, parce qu'il est conscient, dans ses gênes, qu'il y a une notion de survie. Donc il a cessé de réagir dans le vide, de manière décousue, et à ses un an et demi, il ne déclenchait qu'en cas de nécessité mais avec encore plus d'obstination.

A côté de ça, évidemment, son instinct de chasse est monté en flèche. Il m'est devenu impossible de lâcher ma longe même face à des joggeurs ou vélos. Et les humains devenaient un sérieux problème, que j'ai mis de côté, fixée sur le souci des congénères.

J'ai su d'où il venait à l'aube de ses un an.

Après des mois de galère, sans comprendre, de théories alambiquées qu'on m'a données sur son comportement. Je me suis renseignée, j'ai cherché et j'ai trouvé. Ezio venait d'une probable saisie dans une cave de combat de chien. La question s'est donc posée : que faisait ses parents ? Ses grands-parents ?

Les recherches ont continué, j'ai rassemblé les pièces du puzzle. Ezio est un pitbull issu d'une lignée de chien de combat.

C'est-à-dire une lignée créée et travaillée uniquement dans ce but.

C'est donc tout naturellement que des comportements ont été tirés à l'extrême, sélectionnés et privilégiés. C'est donc pour ça que son réveil génétique s'est fait aux alentours de ses six mois, s'est développé jusqu'à ses neuf mois, jusqu'à se stabiliser et s'ancrer.

J'ai compris dans la foulée, que j'ai eu mon rôle là-dedans. Parce que je m'étais entouré de professionnels pas renseignés sur le sujet. Et donc, j'avais laissé l'entièreté de ses comportements s'exprimer, jusqu'à ce qu'il puisse les préciser.

C'est après que j'ai compris qu'Ezio aurait dû être en contact avec des chiens adultes, capables de recadrer. Et de cesser les contacts dès les premiers signes d'un réveil génétique. Tout ceci afin de garder un contrôle sur ce qui allait se développer.

Au final, j'aurai dû le respecter dans son entièreté

Pour Ezio, j'ai discuté avec une quinzaine d'éducateurs,
de tous horizons.

En vain. Il y a eu ceux qui assumaient ne pas savoir. Ceux qui voulaient l'euthanasier. Ceux qui le voyaient comme une bête de foire. Ceux qui ont essayé jusqu'à faire des dégâts.

Bref, Ezio a tout connu.

Et nous avons tout essayé. Jusqu'à ses deux ans, j'ai essayé, j'ai pataugé jusqu'à risquer de nous y noyer.

A côté de ça, aucun relationnel, je subissais chaque jour avec lui. Mais je ne voulais pas le lâcher, parce qu'à travers son regard haineux, il y avait toujours ce chiot que j'ai sorti de là et qui n'avait rien demandé.

J'ai donc lu, encore et encore, partout. Je me suis renseignée sur sa race, qui m'étais inconnue. J'ai appris sur le combat de chien, sur ces chiens créés pour s'entretuer à cause de la folie humaine.

En parallèle, j'ai énormément discuté avec des personnes renseignées. J'ai réalisé que jamais Ezio ne serait un chien Lambda

J'ai également dû accepter que ses troubles ne disparaîtraient jamais. Et je l'ai accepté, j'ai fait le deuil du chien parfait.

J'ai recommencé à aller en ville, dans des milieux riches en chiens, et j'ai continué de travailler. C'est deux mois avant ses trois ans, c'est-à-dire, à l'heure où j'ai écrit ce texte, que j'ai eu de vrais résultats. Un an après la remise en question. Une unique séance où Ezio m'a regardé une vingtaine de fois en une heure. Nous sommes partis de 0, et nous arrivons à 20.

Durant cette année nous avons donc renforcé notre relation, jusqu'à ce que je devienne au moins aussi importante que certains croisements. Evidemment, Ezio a continué de m'oublier quand les opportunités se présentaient.

J'ai donc appris à réfléchir comme lui. Rentrer dans la tête du chien de combat. Il fallait que j'empêche les opportunités d'arriver.

C'est une remise en question permanente que j'ai connue durant cette année. Mais c'est aussi lui qui m'a tout appris.

J'ai acquis une lecture parfaite de mon chien. En retirant les opportunités, j'ai pu rétablir une balance.

Une balance fragile, souvent brisée par les conditions extérieures (chiens détachés, topographie du terrain...etc) mais qui parfois, ne bouge pas d'un millimètre.

Ces pour ces rares fois que je me bats. Avec lui. Et cette fois, ce n'est pas dans une cave qu'il allait se battre. Je lui avais trouvé un vrai combat.

Mais aussi, Ezio m'a rapidement montré qu'il avait besoin de travailler et de faire des choses. Les sports canins ont pris une place immense dans sa vie.

Vers ses deux ans, je me suis lancée un défi : lui faire accepter à 100% un unique chien.

Une chienne, en l'occurrence. La chienne de mes parents.

Une jeune berger allemand de huit mois, terrifiée de la vie et qui ne cherche de problèmes à personne.

Quelque chose s'est passé avec elle.

Dès les premiers instants, j'ai vu qu'Ezio était tiraillé avec elle. L'envie d'être un chien lambda et ce qu'il se passe dans sa tête.

Depuis petit, Ezio a toujours pu avoir une petite tolérance envers les chiens terrifiés de lui ou de l'environnement. Probablement qu'ils sont moins intéressants pour lui.

En bref, j'ai donné huit mois de ma vie pour lui faire accepter. 24h/24, 7j/7.

Nous sommes passé d'un Ezio muselé, en laisse dans la maison, déclenchant la jeune chienne à tout moment ; et nous sommes arrivés à des parties de jeu dans la nature, sans muselière, gérées uniquement avec ma voix. Ezio a connu ce que c'était que de jouer avec un chien et même juste communiquer.

Et cette expérience nous a grandi. J'ai appris à lire Ezio par la force des choses et à réellement me faire une place dans sa tête, à voir à travers ses yeux haineux du monde. Et lui a appris à m'entendre, à s'arrêter, à m'écouter, à me laisser gérer.

C'était nous qui gagnons encore une fois.

A côté des chiens, l'instinct de chasse ne s'est jamais réglé, ce sont des pulsions qui sont incontrôlables pour Ezio et où il n'existe même plus de stratagème.

Je lui ai donc simplement appris à ne pas sortir des chemins, à revenir face à de petites stimulations, à gagner un suivi naturel, à connaître ses ordres de base. En bref, Ezio est devenu gérable en semi-liberté.

Avec les humains, il y a des rechutes, Ezio est capable de les passer en mouvement en balade. Cependant, certaines situations restent à risque. A l'intérieur, il présente toujours des comportements de contrôle des espaces. Mais de gros progrès se font chaque jour. Il a même à 100% accepté un homme récemment.

Pour les chiens, je ne les travaille plus, parce qu'Ezio est arrivé au bout de ce qu'il était capable. Je sens qu'au-delà, c'est une trop grande souffrance pour lui de se gérer. Ezio a une chienne dans son entourage, peut passer des croisements sans déclencher à plus de trois mètres, je le gère dans toutes les situations, et j'existe en balade. Je ne lui demanderai rien de plus, par respect pour lui.

Parfois, il faut accepter que nos objectifs feront plus de bien que de mal, dans de rares cas d'agressivité

Ezio m'aura donc tout appris

Parce qu'avec lui, j'ai tout rencontré : malpropreté du chiot, pas de motivation au jeu, pas de relation, destruction, pas de suivi naturel, prédation extrême, morsure par redirection, traction en laisse, agressivité congénères, réactivité humaine et parfois agressivité, contrôle des espaces, protection de ressources...etc

Et avec tout ça, c'est un immense bagage qu'il m'a donné, et j'ai sauvé un chien extraordinaire, doté d'une véritable sensibilité.

Si je devais le refaire, je le referai cent fois, parce que si Renaissance Canine existe aujourd'hui, c'est grâce à lui. Si je peux offrir un forfait chiot aussi complet, si j'ai compris l'importance des sports canins, si je veux me spécialiser dans les troubles du comportement dans quelques années ; c'est grâce à Ezio

Et surtout, Ezio a fait des progrès

Je n'ai pas un chien lambda et quand je me promène Ezio ne passe jamais inaperçu. Par contre, les progrès qu'il a fait son énorme étant donné d'où nous partons.

Il y a des humains à qui il fait la fête et il me regarde en cas de doute, afin de trouver un plan b autre que la confrontation

Il ne part plus sur les pistes fraîches en forêt et est capable de se contenir sur les sentiers, je peux, parfois, le mettre en semi-liberté : longe posée au sol

Il a accepté une chienne, tolère des croisements à quelques mètres, me regarde malgré la présence de chien, fait son sport malgré la présence de chiens...

Merci à mon chien pour cette leçon de vie

